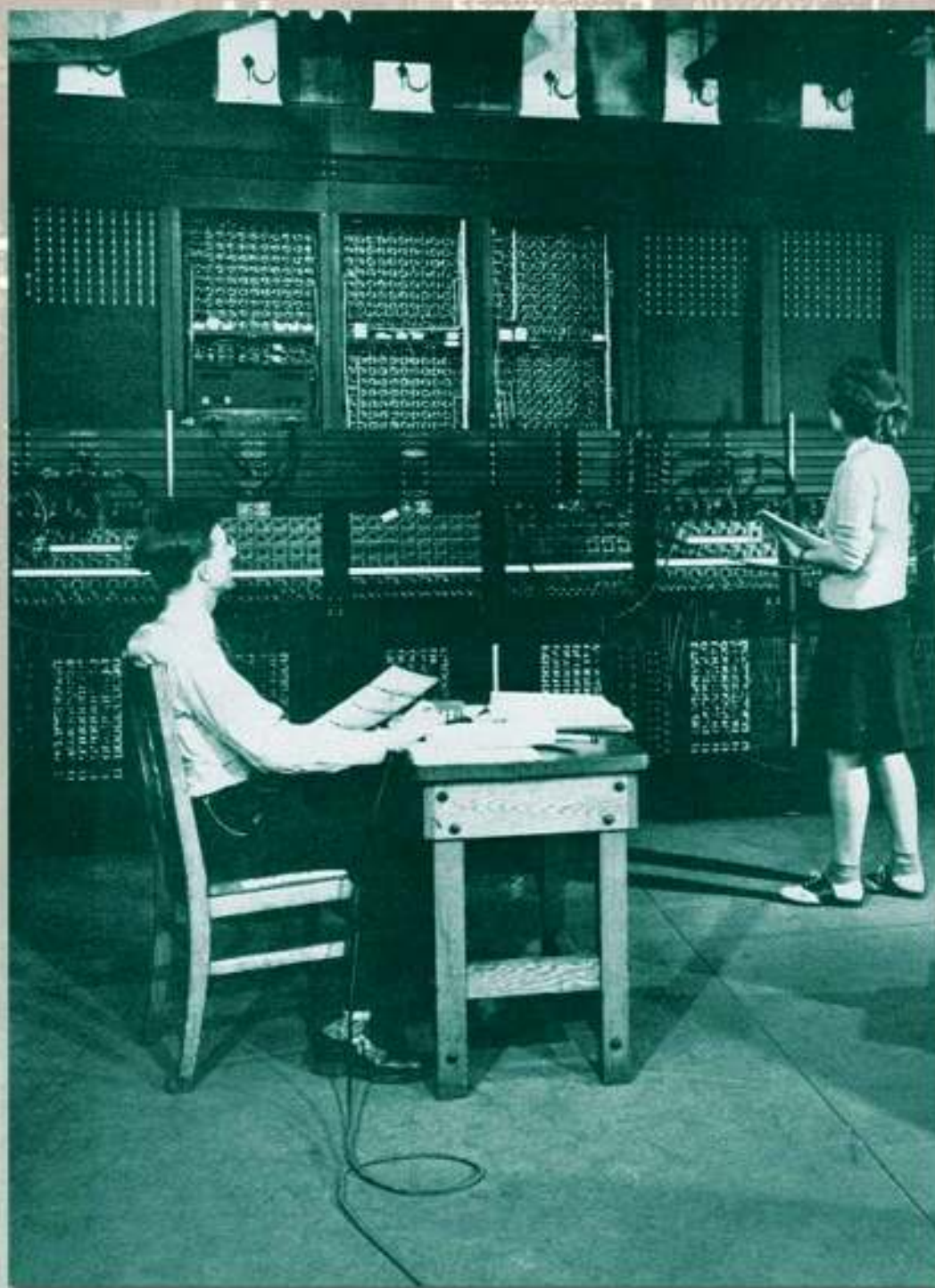


APHCQ

Association des professeurs et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Volume 8, numéro 1
Octobre 2001



Mémoires et révolutions à Québec

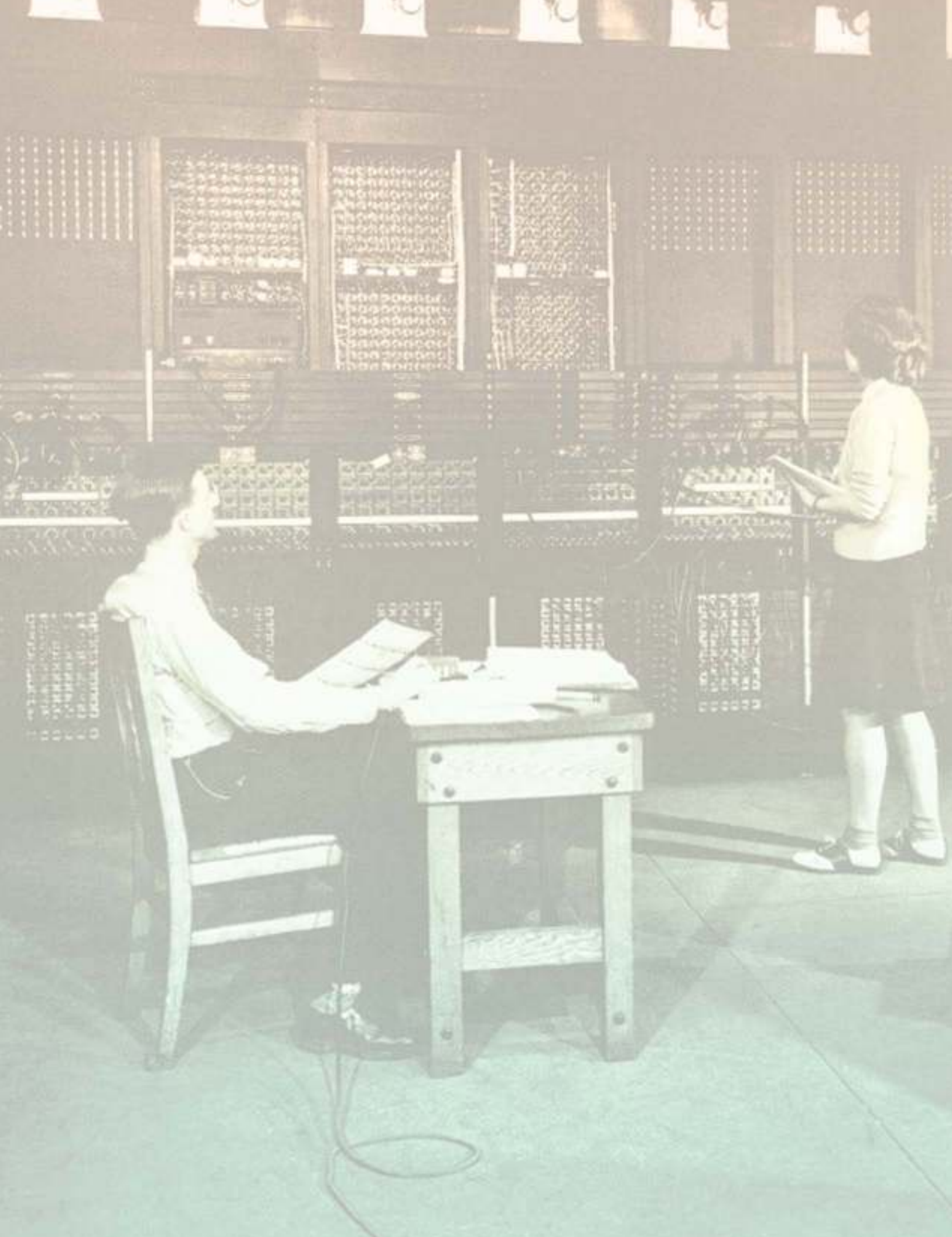
page 5

11 septembre, je me souviens

page 11

Rencontre avec... Chrystine Brouillet

page 13



L'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institutions s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 35 \$ à l'ordre de l'APHCQ, à Luc Lefebvre, Cégep du Vieux-Montréal, 255, Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6; courriel: mederic@videotron.ca

Pour rejoindre l'association, prière d'adresser toute correspondance à Jean-Pierre Desbiens, Collège François-Xavier-Garneau, 1660, boulevard de l'Entente, Québec (Québec) G1S 4S3; téléphone: (418) 688-8310, poste 3643; courriel: jpdesbiens@cegep-fxg.qc.ca

Adresse courriel du site de l'APHCQ:
aphcq@videotron.ca
Adresse électronique du site web:
http://pages.infinit.net/aphcq

Pour faire paraître un article, envoyer la documentation à Martine Dumais, Cégep de Limoilou, 8^e avenue, Québec (Québec) G1S 2P2; téléphone: (418) 647-6600, poste 6509; télécopieur: 647-6695; courriel: mdumais@climoilou.qc.ca

EXÉCUTIF 2001-2002 DE L'APHCQ:

Président: Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)
Secrétaire-trésorier: Luc Lefebvre
(Cégep du Vieux-Montréal)
Directrice: Chantal Paquette
(Cégep André-Laurendeau)
Directeur: Rémi Bourdeau
(Collège François-Xavier-Garneau)
Directrice, responsable du Bulletin:
Martine Dumais (Cégep de Limoilou)

Sommaire

Des nouvelles de notre monde	2
Vie de l'association	3
Une nouvelle équipe à la barre du bulletin	4
Dossier Congrès 2001 :	
Retour sur le congrès 2001 de l'APHCQ	5
Conférence inaugurale de Jacques Mathieu :	
« La révolution des mémoires, la mémoire en révolution »	7
Évocation des événements du 11 septembre 2001	11
Rencontre avec... <i>Christine Brouillet</i>	13
Les encyclopédies en ligne et autres adresses branchées	14
Bernard Landry posera-t-il la bonne question en 2005?	15
Le cours <i>Fondements historiques du Québec contemporain</i> et l'histoire orale	15

En couverture: Ordinateur ENIAC conçu à l'Université de Pennsylvanie en 1945. Il pèse 30 tonnes, occupe 1800' carrés et utilise des lampes. Il nécessite six techniciens et a coûté 500 000 \$ US.

BULLETIN



Association des professeures et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Comité de rédaction

Guillaume Bégin
(membre-associé)
Marie-Jeanne Carrière
(Collège Mérici)
Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)
Denis Dickner
(Cégep de Limoilou)
Andrée Dufour
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Martine Dumais, coordonnatrice
(Cégep de Limoilou)
Christian Gagnon
(Conservatoire Lasalle)
Hélène Laforce
(Cégep de Limoilou)
Patricia Lapointe
(membre-associée)

Pierre Ross
(Cégep de Limoilou)
Jean-Louis Vallée
(Cégep de La Pocatière,
Centre d'études collégiales
de Montmagny)

Collaborateurs spéciaux

Joanne Cloutier
(Cégep de Limoilou)
Yves Houde
(Radio-Galilée)
Luc Laliberté
(Collège François-Xavier-Garneau)
Jacques Mathieu
(Université Laval)

Coordination technique

Denis Dickner

Correction des textes

Monique Yaccarini
(Cégep de Limoilou)
Antoine Yaccarini
(professeur à la retraite,
Collège Mérici)

Conception et infographie

Sylvie Lacroix
(Ocelot communication)

Impression

Les Copies de la Capitale

Publicité

Martine Dumais
tél. 418-647-6600, poste 6509
mdumais@climoilou.qc.ca

L'équipe de rédaction tient à exprimer ses remerciements au Cégep de Limoilou pour son soutien, et tout particulièrement à monsieur Daniel Boutet de la Direction des Études.

Format des textes à être publiés.

- Fichier (MAC ou IBM PC) en Word ou Word Perfect, sauvegardé en format « RTF ».
- Le texte doit être saisi à double interligne, en caractères Times 12 points, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.
- Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe affranchie portant votre adresse. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal: Bibliothèque du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

Prochaine publication: janvier 2002

Date de tombée pour les articles et les publicités: décembre 2001

ENSEIGNANTS RETRAITES

M. Robert Paquette du Collège de Rosemont
M. François Vallée du Cégep de Sainte-Foy

NOUVEAUX ENSEIGNANTS

Mme Tania Charest
au Cégep de Sainte-Foy

Mme Nathalie Cartier
au Cégep André-Laurendeau

M. Christian Gagnon
au Conservatoire Lasalle

Mme Geneviève Ribordy
au Cégep Saint-Lawrence Champlain

NOMINATION

Mme Andrée Dufour a récemment été nommée rédactrice francophone de la *Historical Studies in Education-Revue d'histoire de l'éducation*, un périodique scientifique bilingue consacré à l'histoire de l'éducation au Canada et ailleurs dans le monde. ♦

PUBLICATIONS

Dufour, Andrée, « Lecture, pédagogie et maîtres au XIX^e siècle au Québec », dans *Vie pédagogique*, n° 120 (septembre-octobre 2001), pp. 7-8.

Véronneau, Pierre et Dufour, Andrée, « Tessier, Albert », dans *L'Encyclopédie du Canada*, édition 2000, Montréal, Editions internationales Alain Stanké, 2000, p. 2432.

Gagnon, Christian, « Compte rendu de l'ouvrage de Brereton Greenhous et al., *Le creuset de la guerre 1939-1945. Histoire officielle de l'Aviation royale canadienne* », tome III, dans *Le Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, no 2, (hiver 2001), pp. 192-193.

Gagnon, Christian, « Compte rendu de l'ouvrage de Pierre Vennat, *Les Poilus québécois de 1914-1918. Histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale* », dans *Le Bulletin d'histoire politique*, vol. 9, no 3, (été 2001), pp. 153-155. ♦

ACTIVITÉS

Séries de conférences au Musée de la civilisation (Québec)
(Mardi à 14 h et à 17 h, auditorium 1)

Sur les traces du passé

L'Homo Sapiens, l'homme sans qui rien n'aurait été
Par le professeur Yves Coppens, docteur et titulaire de la Chaire de Paléanthropologie et Préhistoire du Collège de France et co-découvreur de « LUCY ».

26 septembre 2001

Bouddha
Par André Couture, spécialiste et professeur en religions orientales, Université Laval

23 octobre 2001

Picasso
Par Elliott Moore, historien de l'art

4 décembre 2001

Jean-Sébastien Bach

Par Pierre Grondines, chargé de cours au Conservatoire de musique de Québec, à l'Université Laval et au Cégep de Sainte-Foy

29 janvier 2002

Aristote

Par Bernard Boulet, professeur de philosophie au Cégep de Sainte-Foy

26 février 2002

Albert Einstein

Par Yves Gingras, professeur en histoire des sciences à l'UQAM

26 mars 2002

Elisabeth 1^{re}

Par Marc Simard, historien au Collège François-Xavier-Garneau

30 avril 2002

A la chapelle du Musée de l'Amérique française (Musée de la civilisation, Québec)
(1^{er} mercredi du mois à 19h30)

Au tribunal de l'histoire

Participez au grand jeu de l'histoire en dramatique et musique.

Montcalm
3 octobre 2001

Dorchester
6 mars 2002

Frontenac
7 novembre 2001

Talon
3 avril 2002

Garneau
5 décembre 2001

Papineau
1^{er} mai 2002

Corriveau
6 février 2002

Participation de Pierre Ross aux Journées de la culture avec son projet CAHO (Centre d'archives en histoire orale, Campus de Charlesbourg, Cégep de Limoilou)

Colloque sur la recherche en études anciennes au Collège François-Xavier-Garneau (organisateurs: Denis Leclerc et François Lafrenière)

Informations colligées par
Marie-Jeanne Carrière et Martine Dumais

Vie de l'Association

L'EXECUTIF 2001-2002

Une nouvelle année débute et c'est avec joie que j'aimerais vous présenter l'équipe qui composera le nouvel exécutif de l'APHCQ pour l'année 2001-2002. Chantal Paquette, du Cégep André Laurendeau, revient cette année au sein de l'équipe en tant que directrice. Trois nouveaux membres se greffent à l'exécutif. Martine Dumais, du Cégep de Limoilou, sera directrice et responsable du Bulletin. Rémi Bourdeau, du Collège François-Xavier-Garneau, se joint à nous à titre de directeur. Enfin, Luc Lefebvre, du Cégep du Vieux-Montréal, occupera le poste de secrétaire et de trésorier de l'association. Il s'agit pour Luc d'un retour dans l'exécutif, lui qui occupa le titre de responsable du congrès en 1997.

Je tiens à souligner le départ de trois membres actifs de notre exécutif 2000-2001. Hermel Cyr nous quitte après avoir occupé pendant un an le poste de directeur. Patrice Régimbald fut, quant à lui, directeur et responsable du Bulletin pendant plusieurs années. Enfin, Lorne Huston fut président de l'APHCQ de 1998 à 2000 et trésorier en 2000-2001. Je tiens donc à les remercier pour leur contribution et le riche héritage qu'ils nous lèguent.

NOTRE MANDAT

Le mandat de notre association en est un de formation, d'animation, d'information et d'action politique. À cet effet, nous nous sommes aperçus des limites de notre action notamment dans le cadre des travaux sur la réforme du programme de Sciences humaines. Il ne faut pas voir là un désintéressement de notre part en ce qui a trait aux sujets qui nous concernent. Ne perdons pas de vue que notre association n'est pas un syndicat. Toutefois, l'exécutif demeurera vigilant et jouera son rôle à la mesure de ses possibilités. Nous croyons que le congrès annuel de notre association, le Bulletin et les autres activités parrainées par l'APHCQ, comme le brunch-conférence de Québec ou les colloques organisés conjointement avec d'autres intervenants, remplissent bien les mandats de formation, d'animation et d'information que nous nous sommes fixés.

Pour que s'accomplisse notre mission première, qui est celle de l'information, vous devez être des membres vigilants et actifs. Sans votre contribution, nous ne

pouvons rien. Vous êtes nos yeux et nos oreilles au sein même de vos collègues. Faites-nous connaître vos réalisations, vos projets ou votre implication au sein de divers comités. Quelle est votre participation à la réforme du programme de Sciences humaines et comment celle-ci se déroule-t-elle dans vos collèges respectifs? Ce partage d'expériences ne peut être qu'enrichissant pour l'ensemble des membres. Faisons circuler l'information le plus rapidement possible. **Pour ce faire, envoyez-nous votre courriel dès maintenant.**

UNE NOUVELLE ÉQUIPE AU BULLETIN

C'est entourée d'une nouvelle équipe que Martine Dumais prendra en charge la direction du Bulletin d'information de l'APHCQ pour l'année 2001-2002. Je remercie à nouveau Patrice Régimbald pour la conception du Bulletin au cours des dernières années ainsi que ses nombreux collaborateurs, qui ont fait de notre Bulletin le cœur de notre vie associative.

LE CONGRÈS 2001

Le congrès 2001, qui s'est déroulé au Cégep de Limoilou en mai dernier sous le thème « Mémoires et Révolution », a obtenu un immense succès. Près de 70 membres, dont plusieurs en étaient à leur première participation, y ont assisté. Les ateliers, forts variés, ont su capter l'intérêt de chacun. C'est dans un décor rempli d'histoire que le « Cercle de la Garnison » de Québec nous recevait cette année pour notre banquet annuel. Ce dernier fut des plus copieux et des plus arrosés. Ces agapes furent un véritable délice pour nos yeux et nos estomacs. Pour avoir gravité autour du comité organisateur cette année, je puis affirmer que la richesse de cette équipe fut sa disponibilité et la provenance diverse de ses membres. En

effet, les membres du comité organisateur provenaient de différents collèges de la région de Québec, tant publics que privés. Les collègues francophones et anglophones étaient tous deux représentés. Personnellement, je crois que l'organisation devrait passer dorénavant par ce type de consortium afin de stimuler les contacts entre les collègues, de favoriser un meilleur brassage d'idées et d'alléger la tâche de chacun.

UNE ÉQUIPE POUR LE CONGRÈS 2002

Le congrès de l'APHCQ reviendra cette année dans la région de Montréal. Il semble que ce soit le Cégep de Rosemont, sous la direction de Jacques Pincince, qui nous recevra le printemps prochain. Déjà, une équipe de professeurs du Cégep du Vieux-Montréal se serait montrée intéressée à contribuer au succès du prochain congrès. Merci à tous.

ACTIVITÉS CETTE ANNÉE

Cette année encore, l'APHCQ va tenter d'organiser quelques activités afin d'informer nos membres sur différents thèmes. Les événements du 11 septembre dernier ont déjà teinté certaines activités de cette année. Nous n'avons qu'à lire le contenu de la chronique du vox populi de ce Bulletin pour constater que ces événements nous ont touchés à l'intérieur même de nos classes. L'expérience que nous ont transmise quelques collègues est fort riche en enseignement. Même le brunch-conférence 2001, qui se tiendra pour la troisième année consécutive à Québec, aura une coloration particulière. En effet, notre rencontre du 11 novembre portera sur la situation particulière dans laquelle est plongée le monde depuis bientôt deux mois. ♦

Jean-Pierre Desbiens
Président de l'APHCQ

LA FORCE DU NOMBRE...

N'oubliez pas de renouveler

VOTRE ADHÉSION À L'APHCQ

afin de pouvoir recevoir
les prochains numéros du bulletin.





Une nouvelle équipe à la barre du Bulletin de l'APHCQ

Après avoir vécu une belle expérience d'équipe avec l'organisation du congrès 2001 à Québec, une partie du comité organisateur a décidé de prendre le relais pour la production du Bulletin de l'APHCQ. Par conséquent, le « centre nerveux » des opérations du Bulletin passe donc de Montréal à Québec. En débutant, la nouvelle équipe de rédaction tient à remercier de façon toute particulière Patrice Regimbald et son équipe pour leur dévouement et pour leur aide précieuse, eux qui ont poursuivi de belle façon le projet initié au milieu des années 90 par Bernard Dionne et ses collègues.

Nous nous donnons comme mandat de consolider le travail de pionnier accompli au fil des ans en faisant grandir cet instrument d'information qui doit témoigner

de la vie de l'association, mais aussi des réalisations de ses membres (dans les collèges et à l'extérieur) ainsi que des enjeux de l'histoire au collégial. Nous sommes donc ouverts à toutes vos suggestions, que ce soient des articles ou des idées pour en susciter. Et au fil de temps, nous enrichirons NOTRE bulletin à partir de vos commentaires et suggestions, et des idées qui germeront dans la tête des membres du comité de rédaction. Vous allez d'ailleurs constater que certaines nouveautés font leur apparition dès le présent numéro.

En terminant, nous voudrions vous présenter la nouvelle équipe de rédaction qui allie, nous croyons, la force de l'expérience avec l'enthousiasme des petits nouveaux (avec un fort contingent d'enseignants

du Cégep de Limoilou) : Andrée Dufour et Christian Gagnon (membres de l'ancienne équipe), Jean-Pierre Desbiens, Marie-Jeanne Carrière, Denis Dickner, Hélène Laforce, Pierre Ross, Jean-Louis Vallée, Guillaume Bégin, Patricia Lapointe et Martine Dumais. A l'occasion, nous ferons appel à des collaborations spéciales pour certains sujets ou dossiers...

Vous avez donc entre les mains notre « nouveau bébé », notre premier numéro... Nous espérons qu'il saura attiser votre curiosité et, qui sait, peut-être aurons-nous le plaisir de vous lire ou d'avoir de vos nouvelles dans une prochaine parution. ♦

Martine Dumais

pour le Comité de rédaction

Attention

Message important

Le Comité du Bulletin de l'APHCQ est toujours à la recherche de personnes volontaires pour faire des comptes-rendus d'ouvrages historiques qui sont envoyés à l'association. Nous en avons quelques-uns en attente actuellement. Pour plus d'information, contactez Jean-Pierre Desbiens : jpdessbiens@cegep-fxg.qc.ca.

N'oubliez pas : en échange du compte-rendu, vous pourrez conserver les livres...

L'Histoire peut aussi être divertissante!

Apprendre
Comprendre
Savoir

LE REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS
(418) 656-5040

Mémoires et révolutions à Québec: retour sur le congrès 2001

Québec, capitale nationale, fut élue hôtesse du dernier congrès annuel de l'APHQ qui s'est tenu les 30 et 31 mai 2001. Les congressistes furent accueillis dans l'historique quartier de Limoilou, portion de la ville en pleine revitalisation. La salle de spectacle L'autre caserne et Le Pavillon des métiers d'art du Cégep de Limoilou ont rassemblé quelques enseignants, historiens et professionnels gravitant autour de l'enseignement de cette discipline qui nous tient tant à cœur !

Désireux de proposer une problématique «historico-pédagogique» qui en préoccupe plus d'un, le comité organisateur a cru bon d'alimenter les réflexions sur la dualité histoire/mémoire en retenant le thème «Mémoires et révolutions». Il a semblé opportun de s'interroger sur les mémoires, sur la mémoire en histoire, et ce, en lien avec des révolutions historiques passées ou actuelles, qu'elles touchent aux connaissances ou aux mécanismes de la connaissance.

La conférence d'ouverture fut confiée à l'historien et doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, monsieur Jacques Mathieu. Monsieur Mathieu a donné le coup d'envoi nécessaire à la diversité thématique qui fut développée tout au long du congrès. Abordant la place du passé dans le présent, la multiplication des travaux sur les mémoires collectives, les concepts de souvenir, de mémoire et d'histoire, les rapports des sociétés

avec leur passé et les effets de la vogue mémorielle sur la pratique et la formation en histoire, la conférence d'ouverture fut prétexte à entendre les présentations qui suivirent.

Deux angles d'approche furent favorisés, à savoir la conférence et l'atelier. Pour ce qui est des conférences, les congressistes ont eu le plaisir d'assister à trois exposés. Le premier fut donné par madame Claire Dolan, directrice du département d'Histoire de l'Université Laval, qui a traité de la révolution de l'imprimerie. Sa démonstration visa à montrer comment la révolution de l'imprimerie est un repère de l'histoire culturelle qui témoigne de la transformation des symboles dans un contexte institutionnel précis.

La seconde conférence, présentée par monsieur Éric Marquis, du ministère des relations internationales du Québec, porta sur la Révolution américaine comme modèle incontournable d'une constitution démocratique se préoccupant des droits et libertés des citoyens. Monsieur Marquis a montré comment cette révolution atlantique a su marquer la et les mémoires.

Historien et chroniqueur à la première chaîne de la radio de Radio-Canada, le très impliqué monsieur Réjean Lemoine a présenté une conférence sur l'histoire



Gilles Laporte animant son atelier.

sociale de l'épanouissement urbain. Ayant choisi pour titre de son exposé *Le renouveau des centres-villes*; monsieur Lemoine nous a entretenus des nouveaux défis auxquels les centres-villes ont à faire face, défis causés par le retour vers la ville après le phénomène de l'étalement urbain de la seconde moitié du XX^e siècle. Dans un esprit pédagogique, monsieur Lemoine a montré comment l'histoire locale et ses archives peuvent sensibiliser l'élève à la découverte de l'histoire de son milieu.

Dans une perspective davantage pédagogique, des produits de la «révolution» technologique furent présentés. À l'ère de la didactique virtuelle, des ateliers portant sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information dans l'enseignement de l'histoire s'avèrent fort à propos.

Deux historiens enseignants, messieurs Lorne Huston et Louis Lafrenière, ont animé un atelier pratique sur *Chronos*, un didacticiel destiné au cours d'histoire de la civilisation occidentale. Inspiré d'une approche constructiviste qui privilégie la compréhension des faits plutôt qu'un apprentissage par cœur, l'outil pédagogique présenté porte sur l'essor de l'Occident du XV^e au XVIII^e siècle. L'atelier a donné le loisir aux participants d'explorer eux-mêmes le potentiel d'un tel outil pédagogique.

Dans un même ordre d'idées, monsieur Michel Guay, historien professeur de l'Université du Québec à Montréal, est venu présenter son outil virtuel «Égypte éternelle, un site Web pas comme les autres». L'atelier a fait la preuve que l'Internet offre des possibilités d'intenses activités culturelles, qui assurent la réalisation de nouveaux objectifs inimaginables avant l'avènement de ce lieu



Le comité organisateur du congrès 2001 au Cégep de Limoilou (quelques membres manquaient à l'appel...)





Jacques Poitras, enseignant en philosophie au Cégep de Limoilou, lors du lancement de son cédérom sur l'Art médiéval.



Deux historiens bien connus au Québec: Denis Vaugois et Jacques Lacoursière.

d'échanges et de diffusion de la connaissance. La preuve en a été faite par le projet d'exploration et d'étude de l'Égypte pharaonique, qui met en contact des milliers d'intéressés par le biais du net.

Le troisième atelier informatique fut animé par monsieur Gilles Laporte, historien et enseignant. Voulant sensibiliser les congressistes à l'importance d'adapter leur enseignement à l'approche par compétences, monsieur Laporte a montré comment l'Internet, utilisé comme outil pédagogique, contribue au développement personnel d'une compétence chez l'élève.

Finalement, monsieur Pierre Corbeil, historien enseignant, est venu présenter sa vision de la pédagogie par les jeux de rôles. Y allant d'exemples concrets, monsieur Corbeil a montré comment le côté ludique de l'apprentissage peut s'avérer efficace pour stimuler l'appropriation de l'histoire par l'élève.

Enfin tous rassemblés, le dernier atelier du congrès convia ses membres à une table ronde portant sur la réforme des sciences humaines, réforme qui en concerne plus d'un. Trois invités vinrent faire une présentation de ce qu'implique cette réforme pour les enseignants en histoire. Monsieur Christian Laville, didacticien de l'histoire et professeur à l'Université Laval, nous a fait part de ce que cette réforme implique sur le plan de l'apprentissage personnel de l'élève et a appuyé ses propos par un survol de ce qui se fait dans les pays occidentaux qui nous entourent. Par la suite, monsieur Jean Watters, coordonnateur du programme de sciences humaines au Cégep de Limoilou, a éclairé des lanternes en expliquant précisément ce que signifie cette réforme

sur le plan organisationnel et quels seront ses effets sur le cheminement de l'élève. Enfin, monsieur Louis Lafrenière, historien enseignant et délégué au comité-conseil a présenté l'état actuel des travaux du comité sur la réforme en sciences humaines. Les présentations des trois participants à la table ronde ont éclairci bien des points et ont soulevé des questions dont il sera sans doute encore très à propos de débattre lors du prochain congrès.

« Mémoires et révolutions » s'est ensuite clôturé par l'assemblée générale annuelle de l'APHCQ.

Parce que le congrès annuel de l'Association se veut également un lieu de fraternisation, l'aspect social de l'événement ne fut pas négligé. Un vin d'honneur, dans une ambiance médiévale créée par un musicien et une chanteuse, fut servi lors du salon des exposants regroupant une dizaine de maisons d'édition.

Ce moment du congrès se prêta bien aux lancements de quelques œuvres. Enseignant la philosophie au Cégep de Limoilou, monsieur Jacques Poitras a présenté son CD-ROM illustré et commenté sur l'histoire de l'art au Moyen âge. La direction du *Dictionnaire biographique du Canada* est, elle aussi, venue souligner la sortie de la version CD-ROM de cet ouvrage de référence très consulté. Le vin d'honneur du salon des exposants fut également servi à deux historiens bien connus du milieu, messieurs Denis Vaugois et Jacques Lacoursière. Les deux auteurs du célèbre *Canada-Québec, une synthèse historique*, sont venus partager avec nous quelques anecdotes relatives à la réalisation et aux parutions de leur ouvrage (nouvelle édition revue et augmentée en 2001).

Du vin d'honneur à l'apéritif, les convives se sont ensuite dirigés vers le très sélect Cercle de la Garnison rue Saint-Louis dans le Vieux-Québec pour prendre part au banquet gastronomique. Fondé en 1879 et empreint de mémoire, le Cercle de la Garnison est un club privé au décorum britannique traditionnel. La finesse de ses plats, la musique et la mise en scène d'époque rendue par des comédiens de la Compagnie des Six Associés ont fait de cette soirée un succès dorénavant inscrit dans la mémoire des congressistes. ♦

**Guillaume Bégin
Patricia Lapointe**

Comité organisateur 2001



Animation musicale par Marlène Couture et Guy Ross lors du cocktail, dans le cadre du salon des exposants.



La révolution des Mémoires

La Mémoire en révolution

Le contexte de préparation de cette présentation a eu pour effet de transformer un souvenir de mes années d'enseignement au Séminaire de Shawinigan en rappels agréables, voire merveilleux; en somme en mémoire. C'est peut-être là un effet caractéristique de la mémoire qui sélectionne, aménage et enjolive et réinterprète a posteriori. Il procède d'un événement banal, de nature quasi anecdotique, dans le quotidien d'un cours trimestriel.

Dans le cadre d'un cours d'histoire politique du Canada, j'avais invité les étudiants à suggérer leurs propres sujets de travaux, s'ils le désiraient. Un fin finaud a choisi de travailler sur les mariages conclus à la veille de la conscription (en 1941). Après hésitation et vérification, j'ai accepté. Lors d'un bilan des progrès de son travail, portant sur l'examen des registres paroissiaux d'état civil, j'ai constaté que la recherche concernait des couples dont les enfants étaient, à ce moment, ses confrères et consœurs de classe. L'histoire s'est bien terminée, mais j'en retiens qu'elle avait une résonance très forte dans le présent et qu'elle touchait une population locale connue, directement concernée, sur un sujet particulièrement sensible. Elle comportait en somme les principaux éléments propres à une démarche mémorielle : le rapport au présent, aux personnes et la place aux sensibilités. En effet, ce type d'évocation cherche à établir des cohérences dans le regard posé sur un cheminement. Il offre un point de vue sur une expérience personnelle définie dans le présent.

Il en est ainsi de mon propos. Il n'est pas nécessairement représentatif, mais il tente d'approfondir et de mettre en contexte des tendances de l'histoire et de la mémoire au Québec au XX^e siècle. En ce sens, le titre n'est pas artificiel. Il couvre deux temps. Après un regard sur les sensibilités historiques du siècle dernier, il sélectionne quelques repères dans le présent. La première partie a une dimension plutôt historiographique, en ce sens qu'elle veut

rejoindre la place et le rôle de l'éventail des expressions et des manifestations du passé dans la société. Elle inclut donc autant la perspective de la production savante que les sensibilités populaires, la diversité d'objectifs des commanditaires institutionnels et la variété des modes d'expression du passé. Elle cherche à prendre une vue de recul sur les grandes tendances dans la production, les usages et la mise en valeur du passé. Elle couvre un large éventail de disciplines : archivistique, archéologie, ethnologie, histoire de l'art, histoire, muséologie, patrimoine, commémoration.

LA RÉVOLUTION DES MÉMOIRES

La révolution des mémoires explore les grandes tendances dans les disciplines historiques au XX^e siècle. Elle s'appuie, comme point de référence, sur un ouvrage collectif dirigé par Gilbert Gadoffre, *La culture comme projet de société*. Gadoffre associe la production culturelle à l'idée de

Gadoffre analyse notamment les Versailles : de la résidence royale de Louis XIV au musée national des lendemains de la Révolution. Le château de Versailles, dans son intention, ses objectifs, le message livré (consciemment ou non), le matériau et le contenu, substitue à la glorification du Roi-Soleil, l'unité de la nation.

Dans le contexte québécois, les grands jalons de la relation au passé sont bien connus : avant la Révolution tranquille, une histoire politique et événementielle ; après 1960, une histoire sociale, de plus en plus culturelle, puis centrée sur les représentations.

Un exemple très simple, mais qui a constitué un puissant symbole dans notre histoire, la place et les représentations de Jacques Cartier, illustre cette évolution. Ce cas prétexte fournit un bon repère pour reconnaître, à travers les différentes façons dont on a évoqué le personnage, les grandes tendances dans la production de sens en histoire. Par la façon dont les

sociétés ont évoqué le personnage, il met en évidence les enjeux qui ont suscité le rappel des faits et la couleur ou le vêtement donné au personnage.

Pendant longtemps, Jacques Cartier n'est pas beaucoup plus qu'un simple marinier. Dans son histoire de la Nouvelle-France en 1744, le père François-Xavier Charlevoix résume en dix pages les voyages de Cartier, tandis qu'il en consacre 83 aux tentatives d'établissement des Français en Floride et en Caroline.

À l'occasion du 300^e anniversaire de la découverte du Canada, en 1835, le personnage devient un héros. On réédite sa relation de voyage, on récupère les restes d'un navire dans la rivière Saint-Charles. On célèbre le découvreur du Canada, celui qui a amené et fait flotter les couleurs de la France en Amérique. On lui donne une tête caractérisée « par son grand caractère, ses traits énergiques et son œil inspiré. Il devient le héros d'un peuple, une expression de courage, l'œuvre de la France catholique ».

Pierre-Paul Beaumont/Cégep de Limoilou



L'historien Jacques Mathieu lors de la conférence inaugurale du congrès.

projet de société. Au travers des chemine-
ments souterrains, il recherche des éléments
porteurs des réalisations et des transfor-
mations sociales. Il s'intéresse aux grands
projets et aux grandes œuvres qui tradui-
sent une vision globale du monde et dont
la perception de succès se caractérise par
l'adhésion d'un vaste public cultivé. Ce
seront, par exemple, l'Athènes de Périclès,
le confucianisme, l'Encyclopédie de Diderot,
le romantisme, la Révolution française.





Le Canada français avait alors particulièrement besoin d'affirmer ses racines françaises. Québec était sous domination britannique depuis 75 ans. La ville comptait une majorité de Britanniques. Les Rébellions 1837-1838 avaient abouti à un échec, renforcé par le rapport Durham. Enfin, la France révolutionnaire et anticléricale n'offrait pas un modèle acceptable. Il restait la Nouvelle-France qui offrait alors le meilleur point d'appui sur le passé pour concevoir l'avenir. Cartier et ses découvertes ne sont plus seulement des faits, ils deviennent des symboles qui illustrent le dessein d'une nation menacée dans sa survie, d'une nation en quête de ses racines françaises et religieuses, d'une nation qui veut affirmer ses appartenances et ses aspirations.

Avec l'apogée de l'histoire sociale, au tournant des années 1960, le héros perd tout son lustre. En marche, la nation regarde vers l'avant. Elle n'a pas plus besoin de son mythe fondateur que de l'histoire dans les écoles. La place est toute occupée par les pêcheurs et les commerçants de fourrures.

Au tournant des années 1980, des chercheurs en périphérie du noyau dur

de l'histoire redécouvrent Jacques Cartier. Humanistes, littéraires, historiens d'art, géographes relèvent les toponymes qu'il a créés, analysent sa vision des monstres, insistent sur sa description de la faune et de la flore, ainsi que des Amérindiens. On examine son vocabulaire et ses métaphores littéraires, ses connaissances et se repères scientifiques, la nature et les richesses de ses écrits. On évoque ses ruses, sa description ethnographique des Amérindiens : parures et soins du corps, modes d'habiter, de se vêtir et de se chauffer, de s'approvisionner et de manger, moyens de circulation, rapports hommes/femmes, croyances etc. En somme, il y a eu dans le temps autant de rapports à ce personnage et à ses récits que d'analystes savants influencés par les préoccupations du présent qui ont ainsi donné sens à leur regard sur le passé.

Cet exemple peut être étendu à un mouvement plus vaste, plus englobant, en considérant l'ensemble des disciplines du passé : archéologie, archivistique, ethnologie, histoire, histoire de l'art et muséologie – comme faisant partie d'un même grand mouvement culturel, en action et en cons-

tant devenir. Malgré certains chevauchements, on peut y distinguer quatre temps.

Dans un premier temps, l'idéologie de sauvegarde, de 1840 à 1860, influence la production dans tous les champs d'étude du passé. L'exemplarité est mise de l'avant : dans le rôle des héros et des fondateurs, par les documents servant de preuve, dans la recherche de trésors historiques comme la Grande Hermine ou le tombeau de Champlain, par la multiplication de plaques commémoratives et même la création d'œuvres esthétiques, comme le grand tableau du Conseil souverain de la Nouvelle-France.

Le deuxième temps est celui des experts. Dans tous les domaines, le nombre de professionnels décuple. C'est l'époque des grands inventaires, de la reconnaissance des ensembles et des arrondissements patrimoniaux comme Place-Royale. La recherche se veut quantitative et statistique. Les travaux privilégient les typologies et la représentativité. Ces histoires à problématique, tournées vers un mode explicatif, rejoignent moins facilement le grand public.

Une troisième phase, parfois plus bureaucratique, vise à briser les cloisonnements

L'ASSEMBLÉE NATIONALE PRÉSENTE LE 10^E TOURNOI JEUNES DÉMOCRATES



**TOURNOI
JEUNES DÉMOCRATES**

Quel homme politique marquant du XX^e siècle disait de la démocratie qu'elle était « le pire système mis à part tous les autres »? Quel mot célèbre prononcé par Paul Sauvé marquait la fin de l'époque duplessiste et le début de la Révolution tranquille?

C'est à ces questions et à bien d'autres que devront tenter de répondre plus de 400 participants de 4^e, 5^e secondaire et du collégial lors du 10^e Tournoi Jeunes Démocrates qui aura lieu à Québec du 12 au 14 avril 2002. Activité pédagogique organisée par l'Assemblée nationale en collaboration avec le ministère de l'Éducation du Québec et la Commission de la capitale nationale du Québec, elle s'inscrira notamment à l'intérieur des cours d'histoire et de science politique du réseau collégial.

Sous la forme d'un jeu-questionnaire enluminé, les participants sont appelés à mesurer leurs connaissances sur des thèmes aussi variés que *l'histoire du XX^e siècle, Histoire politique et constitutionnelle du Québec, Origines et évolution de la démocratie, Actualité politique nationale et internationale*, etc. Au chapitre des prix à remporter, une somme de 8 000 \$ est répartie en bourses d'études entre les équipes gagnantes, finalistes et semi-finalistes.

La période de préinscription se termine le 7 décembre 2001. Si vous souhaitez vous préinscrire ou pour de plus amples renseignements, vous pouvez communiquer avec la Direction des programmes pédagogiques de l'Assemblée nationale au (418) 643-4101 ou consulter le site Internet de l'Assemblée nationale à l'adresse www.assnat.qc.ca sous la rubrique *mission pédagogique*.

disciplinaires. L'on assiste à une migration des concepts et des méthodes. Les chercheurs explorent des univers : féminins, urbains, de culture populaire. Les centres d'interprétation et les histoires populaires, sous forme de revues ou de séries télévisées, se multiplient. Des conseillers en gestion, des coordonnateurs de projets se préoccupent des relations au public. Les designers occupent une place de plus en plus grande. Le patrimoine devient une idée flottante entre les gouvernements et les municipalités. La direction de projets scientifiques et même éducatifs est confiée à des administrateurs.

Le quatrième temps est centré sur les représentations. La production scientifique, sinon post-moderniste, insiste de plus en plus sur des dimensions symboliques. L'on débat sur l'idée du musée sans objet. Du patrimoine dans la ville, l'on passe à la ville comme patrimoine, à la ville symbole reconstruite par l'Unesco. La recherche du tombeau de Champlain connaît un regain de vie. À côté d'Alphonse, Desjardins fait une place à Dorimène. L'histoire est de plus en plus marquée par une vogue mémorielle.

Au Québec, durant le XX^e siècle, l'on peut donc voir s'esquisser un grand mouvement culturel dans le rapport des collectivités à leur passé, ainsi qu'une dynamique affirmée faite d'innovations et d'adaptations qui paraissent s'inscrire autant dans la continuité que dans les ruptures.

LA MÉMOIRE EN RÉVOLUTION

Actuellement, la construction de la mémoire est en pleine effervescence. Elle vit des changements en profondeur pratiquement à tous les points de vue. Il y a des transformations fondamentales dans les intentions, les objectifs, les pratiques, les moyens et les retombées. En fait, de nouveaux enjeux ont amené une redéfinition en profondeur des rapports des sociétés au passé ou des collectivités à leur passé. À cela, évidemment, l'on pourrait ajouter la mondialisation et les transformations introduites par les nouvelles technologies.

Commençons par le plus haut niveau, les changements dans les politiques gouvernementales. De nouvelles orientations bouleversent les règles du jeu, notamment en matière de recherche et d'éducation. Le document de consultation sur la politique scientifique du Québec, diffusé il y a moins d'un an, définissait les sciences humaines comme pouvant être utiles aux sciences exactes. Même si le document final a fait une certaine place

à la recherche fondamentale, l'on peut cultiver quelques appréhensions face aux changements intervenus et aux critères éventuels d'évaluation.

Dans cette foulée, les champs couverts par les organismes subventionnaires ont été redécoupés et redéfinis. Ainsi, on ne parle plus d'interdisciplinarité. Au contraire, il y a substitution des disciplines au profit de thématiques. Philosophie, Sciences religieuses, Anthropologie, Histoire, Géographie, Archéologie, Sciences politiques, Sciences sociales disparaissent au profit de thèmes comme : enjeux et finalités de la vie, nature et gouvernance des institutions et des organisations, relations internationales et développement, milieux de vie, aménagement, appropriation de l'espace humain, développement des personnes et vie sociale, acquisition des savoirs et des compétences, culture, religions, civilisations.

**Actuellement, la construction
de la mémoire
est en pleine effervescence.
Elle vit des changements
en profondeur pratiquement
à tous les points de vue.**

Tout paraît devoir être revu en profondeur. Des transformations devront être apportées à la définition et aux objectifs de la recherche. Un tel cadre de recherche ne laisse pas le choix. Une démarche d'ouverture et d'élargissement paraît essentielle. Et si subsiste la crainte d'une visée de sciences purement utilitaires, il faut aussi admettre que la science ne perd pas sa noblesse quand elle est socialement utile.

Une cohérence de même nature s'impose dans la révision des programmes de formation au secondaire notamment avec l'intensification des compétences transversales et l'introduction et la conception d'un profil univers social. Certes, la place de l'histoire sera accrue, mais elle sera associée, de façon plus formelle, aux sciences morales et religieuses, ainsi qu'à la géographie. Il est surtout prévu que ce profil intègre le cours de Formation à la citoyenneté. Ce cours pourrait être confié à des juristes, à des spécialistes de sciences morales ou aux historiens. Si ce dernier choix paraît particulièrement pertinent, il conduira nécessairement à un élargissement significatif des horizons et de la nature des enseignements. En fait, jusqu'à maintenant, c'est dans le programme d'enseignement moral

que se trouvent les meilleures présentations des chartes des droits et même de l'AANB.

Ces grands changements, de nature politique et gouvernementale, s'accompagnent de transformations tout aussi importantes dans les utilisations de l'histoire. La Commission de la Capitale nationale du Québec met le passé au service d'une esthétique urbaine, fortement axée sur la statuaire et la commémoration. Patrimoine Canada a fait de Grosse Île un symbole du Canada comme terre d'accueil, où une philosophie du progrès de la science et de la médecine au XIX^e siècle est omniprésente. Les anniversaires de paroisses et les regroupements de familles-souches sont soutenus par différentes collectivités d'appartenance. Les frontières entre science exacte, histoire vraie et projets commémoratifs deviennent moins étanches.

Les concepts de Souvenirs, Mémoire, Histoire, Patrimoine et Commémoration, tout en étant mieux distingués l'un de l'autre au plan scientifique, sont très souvent confondus au quotidien. La terminologie de la commémoration pourrait, de façon simplifiée, être ramenée aux éléments suivants :

Le souvenir rappelle. Il se présente comme un rappel sensible, ponctuel et immédiat, unique et exemplaire, d'une expérience vécue.

L'histoire retrace. Elle se perçoit comme une reconnaissance, une reconstruction intelligible d'un fait passé.

La mémoire évoque. Elle se définit comme une évocation d'une représentation du passé et permet d'ancrer un groupe dans une référence commune.

La mémoire s'inscrit dans une logique de transmission. Le patrimoine se veut une pédagogie d'appropriation.

La mémoire définit ce que l'on est; le patrimoine définit ce que l'on a.

La gamme des rapports au passé est donc très large, mais certains éléments fondamentaux doivent être reconnus. Cet éventail des rapports au passé influence la nature des médiations accomplies par les chercheurs, les professionnels et les enseignants. L'historien, comme l'archiviste, l'archéologue, l'ethnologue et le muséologue jouent un rôle médiateur. Et cette médiation est à la fois rationnelle et sensible. Elle touche les rapports des sociétés au passé, mais aussi les rapports des collectivités à leur passé. Certes, elle vise la diffusion des connaissances, mais, idéalement,



une pénétration encore plus profonde, de l'ordre de la réinsertion culturelle. Elle procède de la symbolisation plutôt que de la vulgarisation. Elle a souvent pour effet d'associer sciences et politique. Elle transforme l'héritage reçu en projet de société.

Dans cette mutation des rapports au passé, les rapports aux clientèles jouent un rôle primordial. Il faut séduire pour informer, sensibiliser, convaincre. Il s'ensuit que les productions ont recours à une grande diversité de moyens. Multidisciplinaires, les projets ont recours aux productions vidéo et multimédias, aux jeux interactifs, aux grands livres, aux circuits historiques. Des événements spéciaux sont régulièrement organisés. Les guides animateurs et les services éducatifs accueillent des visiteurs par milliers. Le passé, en somme, est devenu une composante majeure d'une des grandes industries québécoises, le tourisme culturel.

L'exemple du Musée de la civilisation de Québec permet de rendre plus concret le sens de ces transformations. Rappelons d'abord le débat qui a marqué le choix de son appellation, au moment de sa création. La proposition initiale, Musée de l'homme d'ici, a été vivement combattue. On a finalement opté pour le nom de Musée de la civilisation.

Mise à part l'originalité des modes de présentation, les thèmes des expositions sont très révélateurs des images et des identités voulues et projetées par le Musée de la civilisation. Au total, depuis l'ouverture, le Musée a présenté 226 expositions. Dans son ensemble, à l'instar du château de Versailles, ces productions scéniques constituent un reflet de soi et de ses préoccupations tournées vers l'avenir.

Les thèmes de la première saison en 1988 ont été les suivants :

- Céramique de terre et de feu – *quotidien*
- Le grand monde de la marionnette – *théâtre fascination*
- Gaspésie – (2 mois)
- Radio (CBV 980) – (1 ½ mois)
- Noël réinventé – *artistes*
- Un si grand âge (la vieillesse) – *humain*
- Toundra, Taïga – *comparaison*
- Mémoire – *permanente*
- Souffrir pour être belle – *femme*
- Électrique – *technologie*
- Collection chinoise des Jésuites – *comparaison*

Cette conception anthropologique se retrouve dans les thèmes de la dernière année :

- Diamants (avec commanditaire Birks)

- Trésor du Musée national de la Marine de Paris
- Drôle de cirque
- Une grande langue, le français dans tous ses états
- Regards sur les milieux humides
- Syrie terre de civilisation
- Métissages
- Le cinéma québécois
- Femmes « bâtisseurs » d'Afrique

L'on pourrait également faire référence à quelques autres expositions comme : Forêts vertes planètes bleues, L'environnement, La différence, Grandir, L'œil de la Capitale (à travers le reportage photographique de journalistes étrangers). On constate donc que les projets du Musée de la civilisation, comme ceux d'autres établissements d'ailleurs, répondent directement à des préoccupations de notre temps et l'on sait qu'elles ont connu de grands succès d'audience.

Qu'est-ce donc qui est proposé aux Québécois ? Une nouvelle vision de la culture, de nouvelles appartenances identitaires et un cadre résolument international et anthropologique, qui s'apparente nettement aux projets éducatifs et de recherche. Jamais coupées du présent, ces expositions visaient à rejoindre les personnes et leurs sensibilités, à instaurer un dialogue avec l'« Autre ».

En somme, le Musée de la civilisation, par le choix des thèmes de ses expositions, propose une identité ouverte, interculturelle et inclusive. Les expositions du Musée de la civilisation sont une expression du patrimoine, du patrimoine de l'humanité et des collectivités. Elles se veulent une pédagogie d'appropriation d'autres fondements de notre identité. Elles proposent la construction d'une nouvelle mémoire.

LES TRAVAUX SUR LA MÉMOIRE CHANGENT LA MÉMOIRE

Dans cette lignée, il faut être bien conscient que les travaux sur la mémoire finissent par changer la mémoire. Je ne retiendrai à cet égard qu'un exemple : l'image du Vieux Québec ou encore de ses fortifications.

Au temps fort de la préservation et de la restauration du Vieux-Québec, au nom de l'attrait touristique et pour se distinguer des États-Unis, on a mis de l'avant son caractère français. Alain Roy cite par exemple les mots du maire de l'époque, Jean Pelletier : « Le Vieux-Québec est le plus authentique témoin de la contribution apportée par le génie français à l'édification de l'Amérique ». Aux dires de M^{re} Gosselin,

cet environnement est l'expression même de l'âme catholique et française des citoyens de Québec. Pourtant les travaux de nombreux chercheurs dont Luc Noppen et alii ont montré sans doute possible que l'architecture de Québec et de ses fortifications étaient du XIX^e siècle. Mais dans la perception et la mémoire des Québécois, ce sont là des symboles de la présence française en Amérique. En ce sens, il est clair que les travaux sur la mémoire changent la mémoire.

L'Université Laval et son Département d'histoire participent à ce même grand mouvement culturel. Il y a en préparation un projet de baccalauréat en sciences historiques réunissant ses différentes composantes disciplinaires. Tous les programmes de formation ont défini un profil international et ont introduit une dimension professionnelle dans le cursus étudiant. Auparavant, les programmes visaient largement la formation d'enseignants, tandis que maintenant les débouchés sont davantage du côté de la recherche ou de la médiation professionnelle. Enfin, les attentes des étudiants ont changé. Dans la recherche d'une formation qualifiante, ils veulent à la fois plus de polyvalence et plus de spécialisation.

♦ ♦ ♦

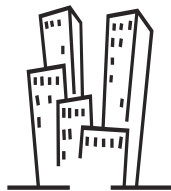
Les rappels du passé procèdent de volontés actuelles et au Québec, au XX^e siècle, ils ont affiché un extraordinaire dynamisme et une diversification considérable dans leurs objectifs et dans les pratiques. Le mémoire du Département d'histoire au groupe conseil du Ministère de l'Éducation rappelait d'ailleurs ce sens du passé dans la société. Il rappelait que l'histoire est un construit et non un donné et qu'elle participe à toutes les expressions culturelles de la société. Ce mémoire insistait sur le fait que l'histoire offre aux jeunes une trajectoire large, ouverte, relative et porteuse d'espoir, lui permettant de se situer dans la vie. Il estimait que l'Histoire est un héritage qui transforme la culture reçue en projet de société. Je connais mal les espaces de pertinence et l'autonomie des enseignants au niveau collégial, mais il y a lieu de se demander comment les changements dans les rapports au passé pourraient influencer la formation dispensée au niveau collégial. ♦

Jacques Mathieu
Université Laval



Évocation¹ des événements du 11 septembre 2001

Suite à l'onde de choc du mois dernier, nous avons demandé par courriel aux collègues membres de l'APHCQ de nous faire part de la manière dont ils ont intégré les événements du 11 septembre 2001 dans leur enseignement de l'histoire. Voici donc les différentes réponses qui nous sont parvenues. Merci à chacun et chacune pour sa collaboration... et, vu le succès de cette initiative spontanée, attendez-vous à d'autres vox populi...



« À Montmagny, comme partout ailleurs, les attentats sur New York et Washington ont retenu l'attention pendant deux semaines. À chacune de ces semaines, 1 heure fut consacrée à ces événements. À la première, le lendemain des attentats, l'accent fut mis sur une activité intégratrice. Il faut dire que déjà, les cours de politique et de psychologie avaient exploité la chose. Ce n'est que la semaine suivante qu'une réelle activité a eu lieu. L'heure consacrée à la mise en perspective de l'actualité a porté sur la montée de l'intégrisme islamique : la place de l'islam dans le monde, la perception de l'islam, le wahabisme dans le golfe Persique, les mouvements de politisation religieuse dans les pays musulmans (et la prise du pouvoir par les ayatollahs et les mollahs), la place de l'intégrisme dans la lutte contre l'Occident. Le tout cherchait à faire ressortir les connaissances de chacun et à confronter les perceptions individuelles et collectives avec la réalité. »

Jean-Louis Vallée

Centre d'études collégiales de Montmagny

« Le jour même de l'attentat, j'avais un cours à 11h50. J'ai donc pris près d'une demi-heure en classe pour expliquer ce qui s'était passé et répondre aux premières questions. La semaine suivante, cependant, j'étais rendue, dans la matière de mon cours de civilisation occidentale, à parler de la naissance de l'Islam. J'en ai alors profité pour faire des clarifications sur la religion musulmane et sur le problème de l'intégrisme. Dans un de mes groupes, un étudiant musulman est intervenu lui aussi pour répondre à certaines questions sur sa religion, ce que j'ai trouvé très sain car il me semble particulièrement important en ce moment de désamorcer l'intolérance envers le monde musulman, intolérance issue, selon moi, de l'ignorance et de la peur. »

Chantal Paquette

Cégep André-Laurendeau

« Le 11 septembre, dans mon cours de civilisation occidentale qui avait lieu à midi, j'ai demandé à mes étudiants d'observer une minute de silence au début de notre rencontre, par respect pour les victimes. Ensuite, je leur ai dit qu'il m'apparaissait dérisoire de parler de l'Empire romain en cette journée tragique. Aussi, leur ai-je donné congé en leur recommandant de bien regarder les nouvelles ce jour-là, de même que les jours suivants.

Le lendemain, j'ai rencontré mon deuxième groupe de civilisation occidentale et j'ai commencé mon cours de la même façon que la veille. Ensuite, j'ai demandé à mes étudiants de me poser les questions qu'ils voulaient, tout en leur disant que je n'étais pas devin (car ils voulaient savoir en général ce qui allait arriver). Ils se sont exprimés et quelques étudiants m'ont semblé tout à fait critiques devant les événements en mettant leurs confrères et consœurs en garde contre les médias. Enfin, ce que j'appréhendais se produisit : il y a eu des manifestations d'hostilité envers les Palestiniens dont les médias ont rapporté l'explosion d'allégresse à l'annonce de l'attaque du World Trade Center. C'est là que j'ai senti que mon rôle d'enseignante était important. Alors, je leur ai expliqué brièvement les causes du conflit israélo-arabe et mentionné l'appui que les É.U. avaient toujours donné à Israël et leur ai demandé de simplement comprendre que ce peuple palestinien a été spolié et que l'injustice ne peut qu'engendrer l'injustice. À la fin du cours, un étudiant est venu me remercier de n'avoir pas fait semblant qu'il ne s'était rien passé. Bien entendu, j'aurais mille fois préféré parler avec un enthousiasme débordant de ce cher Empire romain... »

Louise Roy

Cégep de Sainte-Foy



¹ Nous empruntons cette expression à Andrée Dufour, membre du comité de rédaction du bulletin.

« Cette session-ci, je donne le cours d'*Histoire du temps présent: le XX^e siècle* à deux groupes d'élèves inscrits en 3^e session. Comme pour bien des collègues, les événements tragiques du 11 septembre dernier sont venus modifier l'ordonnance de mon plan de cours. J'en étais à la fin du chapitre sur la Première Guerre mondiale. Mais compte tenu des événements et de l'intérêt des élèves pour les fameux Talibans, j'ai préféré faire un saut dans le temps et tenter de voir avec eux l'origine de cette action terroriste aussi dévastatrice que spectaculaire. Ainsi, nous avons évoqué la montée de l'intégrisme musulman, en mettant l'accent sur la révolution iranienne. Afin de saisir l'origine de cette révolution, j'ai rappelé la naissance et l'expansion de l'Islam au Moyen Âge. Les élèves se souvenaient quelque peu de Mahomet, du Coran et des conquêtes arabes des 7^e et 8^e siècles, ce qui a facilité ce retour en arrière. À l'aide de cartes, ils ont pu prendre la mesure de la croissance de l'Islam et de son étendue aujourd'hui. Il me semblait aussi important de comparer la doctrine et les valeurs de la religion musulmane à celles de la religion catholique. Enfin, pour contrer quelque peu certaines réactions d'intolérance chez les élèves, j'ai aussi cru pertinent de préciser les différences entre les concepts musulmans, islamistes, intégristes et, bien sûr, Talibans. Certes, ce rapide survol s'effacera en bonne partie de leur mémoire comme les horribles conséquences de la tragédie du 11 septembre. Je pense néanmoins avoir sensibilisé les élèves à l'importance de recourir à la connaissance historique pour la compréhension de maints problèmes et conflits contemporains. »

Andrée Dufour
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

« Quelle semaine ce fut ! Dans chacun de mes cours d'Histoire des États-Unis je réserve toujours 10 ou 15 minutes à l'actualité. Lors de ces périodes tous les sujets peuvent être abordés (politique, économie, culture, etc.) mais la semaine dernière je venais tout juste de terminer un bilan de l'administration Bush en politique étrangère. Je précisais aux élèves ce qu'on reproche aux Républicains, je leur présentais la liste des « ennemis » (selon la CIA et le FBI) potentiels ainsi que les retombées pour le Canada. Je venais tout juste de terminer cette présentation lorsque Jean-Pierre (Desbiens) est venu frapper à ma porte pour m'informer de l'attaque sur les tours jumelles du World Trade Center. Après une longue période de doute, et une fois remis du choc, je me suis dirigé vers le service de l'audiovisuel (tous les téléviseurs étaient à notre disposition) pour voir la suite des événements et expliquer à mes élèves les retombées probables. Nous suivons toujours ce dossier de près. »

Luc Laliberté
Collège François-Xavier-Garneau

« Dans mon cas, après avoir traité des événements avec tristesse, j'ai d'abord rappelé aux élèves la surprise et la stupéfaction de Staline lors de l'attaque des Allemands en juin 1941, voulant leur démontrer les failles de l'intelligence soviétique dans cette période en parallèle avec le cas américain. Puis, j'ai plutôt axé mes propos sur la tolérance dans notre milieu de travail. Compte tenu de la diversité ethnique de la composition de notre clientèle, je me suis fait rassurant en prêchant la compréhension devant les énoncés de certains élèves. Finalement, j'ai relevé l'importance capitale du maintien de la paix à n'importe quel prix. »

Jacques Pincince
Collège de Rosemont

« Dans un cours à des élèves en Technique de tourisme j'explique que nous avons tous une histoire individuelle avec nos dates marquantes personnelles, mais que nous avons également une histoire collective avec ses événements connus de tous. À titre d'exemple, je leur demande de me dire ce qu'ils faisaient le soir du 25 novembre 1988. Comme la classe était incapable de me répondre, je leur demande ce qu'ils faisaient le soir du tremblement de terre. Les mémoires se sont soudainement activées. Le lendemain de l'attentat de New York, plusieurs élèves m'ont exprimé que nous avons maintenant une nouvelle date d'histoire collective. »

Pierre Ross
Cégep de Limoilou



Rencontre avec...

CHRYSTINE BROUILLET



Rencontre avec...

L'équipe de rédaction du Bulletin vous proposera à chaque numéro une rencontre avec une personnalité publique (auteur/auteure, historien/historienne, politicien/politicienne...) qui a un lien ou un intérêt pour l'histoire. Voici un compte-rendu de la première de ces rencontres faite par un des « correspondants » du Bulletin, Yves Houde, animateur à Radio-Galilée (Québec), qui a bien gentiment accepté le mandat que le bulletin lui avait confié, celui d'interroger la romancière Chrystine Brouillet sur sa relation à l'histoire et l'utilisation qu'elle en fait dans ses ouvrages...

Madame Brouillet a écrit plusieurs romans historiques et est actuellement en train de terminer l'écriture d'un ouvrage qui sera publié l'an prochain. La rencontre a eu lieu à Montréal le 11 octobre. Le comité de rédaction du bulletin tient à remercier Chrystine Brouillet et Yves Houde pour leur collaboration !

Daniel Coulombe/Radio-Galilée



L'auteure Chrystine Brouillet

Frappant son premier grand coup, l'automne nous surprend en ce dimanche de l'Action de grâce pluvieux et froid. Comment exprimer alors le plaisir que j'éprouvais en remontant les rues étroites du Plateau, parapluie d'une main, gerbe de fleurs de l'autre ? J'aime ces climats qui bousculent la nature et l'âme, ils m'inspirent et me semblent propices à l'écriture...

J'allais aussi souper avec une bonne amie qui, sans doute, avait profité du climat morose pour rattraper le retard accumulé au cours d'un été chargé. En effet, Chrystine Brouillet peine toujours sur le manuscrit de son prochain roman que son éditeur espère depuis des semaines. Voilà pourquoi elle avait proposé une rencontre en début de soirée.

Lorsqu'elle m'accueille, je la sens encore habitée par cette sorcière qu'elle

a accompagnée tout l'après-midi et qu'elle va promener, dans son roman, de Venise à Chicago, de Paris à Auschwitz... Puis elle me jure, comme à chaque fois, qu'elle ne s'y laissera plus prendre. Une idée, séduisante à l'origine, s'est transformée en un amoncellement de documents à consulter, à comparer... Devant nous, sur la table basse du salon, des livres de références, des piles de photocopies, un tas de fiches codées d'une écriture minuscule, un cahier de notes, un album, *The Warsaw Ghetto*, ouvert sur une carte délimitant le ghetto de Varsovie... Presque plus d'espace pour y déposer un plat d'amuse-gueule et nos verres de porto blanc. Valentin, son chat, que ma présence indispose, y circule, comme dans un champ miné, avec d'innombrables précautions.

À bâtons rompus j'apprends que, mise à part la période de la Deuxième Guerre mondiale qui la fascine, Chrystine Brouillet s'intéresse à l'Histoire sans en cultiver la passion ni pour les œuvres, ni pour les romans historiques. Elle y recourt pour ce qu'elle apporte à ses fictions. Contrairement aux auteurs dont les récits ne servent qu'à mettre en valeur, telles des fresques, de vastes pans de l'histoire de l'humanité, qu'on pense à Maurice Druon ou à Jeanne Bourin, Chrystine Brouillet invente des histoires qu'elle incarne dans une ou plusieurs époques comme c'est le cas dans *Les neuf vies d'Édouard*, par exemple.

Sa trilogie, dite historique, qu'elle développa autour du personnage de Marie Laflamme ne s'intéressait pas à la France baroque en voie d'établir son absolutisme intérieur, ni à sa puissance coloniale ;

les trois romans voulaient montrer l'acharnement aveugle d'une époque contre des femmes différentes qu'on a, à tort, appelées sorcières et qu'on a sacrifiées à l'ignorance et au fanatisme.

Ce n'est pas l'histoire des rois, ni des stratégies politiques, ni des courants de pensée, ni des bouleversements sociaux qui préoccupent Chrystine Brouillet mais la vie au quotidien : comment on s'habillait, comment on se logeait, de quels instruments ou ustensiles on se servait, quels étaient les loisirs, qu'est-ce qu'on mangeait, bien sûr. « Il est insensé, me dit-elle, de servir du café à Paris avant le XVI^e siècle... » Comment éviter alors ces trop fréquents anachronismes ? En vérifiant et revérifiant, me répond-elle. Il ne faut jamais se fier à une seule source si reconnue soit-elle. Il faut consulter la contrepartie. Il faut lire et se familiariser pour en venir à habiter l'époque à un point tel que l'auteur puisse y accompagner ses personnages avec l'assurance d'un contemporain, sans pour autant accabler le lecteur de toute l'information accumulée.

◆◆◆
**Ce n'est pas l'histoire des rois,
ni des stratégies politiques,
ni des courants de pensée,
ni des bouleversements sociaux
qui préoccupent Chrystine Brouillet
mais la vie au quotidien...**
◆◆◆

Chrystine Brouillet avoue n'utiliser dans ses œuvres qu'un faible pourcentage de la documentation recueillie, la fiction dominant toujours sur les faits, le plaisir de l'invention sur celui de l'enseignement, l'intérêt du lecteur sur celui de la recherche. Où trouve-t-elle toute l'information dont elle a besoin ? En grande partie dans *La Vie quotidienne*, une collection de la maison Hachette dont chaque œuvre est pourvue d'une bibliographie exhaustive. Puis suivent les incontournables selon les époques ou les événements : François Bluche, Émile Magne à propos de Louis XIII et de Louis XIV ou bien André Kaspi sur les Juifs sous l'Occupation, pour ne nommer que ceux-là. Pour son roman à paraître, par exemple, elle a consulté, à ce jour, plus de soixante-quinze documents d'auteurs différents.

Pour avoir suivi quelques fois Chrystine Brouillet dans les rues de Québec, ou pour lui avoir fait parvenir des précisions sur une adresse, sur une date, sur des événements, je peux dire que même ses romans policiers auront, dans quelques années, une valeur historique sur un certain quotidien. On y retrouve, en fond de décor, la ville de Québec au détour des années '90, ses rues, ses bistrot, ses institutions, sa vie nocturne, ses modes et les méthodes d'enquête de la police... Ce type de roman répond parfaitement aux intérêts d'écriture de Chrystine Brouillet : regarder le quotidien et cerner un drame humain incarné dans un personnage en un lieu et en un temps précis. Vus sur la grande ligne de l'histoire, les romans de Chrystine Brouillet tiennent davantage de la photographie, de l'album de photos, de l'instantané, que du moyen ou long métrage. Chrystine Brouillet invente des histoires, de pures fictions qu'elle situe dans l'Histoire ; c'est par souci de vérité et par respect pour les

lecteurs qu'elle s'oblige à ne pas inventer d'épidémies, de génocides ou de cataclysmes mais à se servir de ceux qui ont existé. Il y en a eu tant qu'elle a souvent l'embarras du choix.

... même ses romans policiers
auront, dans quelques années,
une valeur historique
sur un certain quotidien.

À l'écoute de mes questions sur le rôle de l'Histoire, sa place dans le Québec d'aujourd'hui, ce qu'elle représente à ses yeux, etc., l'auteure s'étonne qu'on s'attende à autant de réflexion d'un écrivain de roman populaire : ses flirts avec l'Histoire ne servent que la fiction. Chrystine Brouillet crée des histoires qui plaisent, l'intérêt des éditeurs et la vente de ses œuvres en témoignent. À La Courte Échelle, elle ratisse un large public : sa

présence aux divers salons du livre et les séances de signature attirent de nombreux admirateurs de tous âges. Sa trilogie est maintenant en format poche dans la collection J'ai lu et *Les Neuf vies d'Édouard* a été repris dans la collection Folio. Voilà des signes d'un succès qu'elle ne tient pas pour acquis.

Enfin, sur quoi s'acharne donc Chrystine Brouillet en ces mois d'automne ? Un roman plein de fantaisie, de merveilleux et aussi de contraintes. L'air, l'eau, le feu et la terre lui serviront de cadre. À chaque élément, elle a jumelé une ville à une époque. Puis, ce qui n'est pas négligeable, en plus de la documentation accumulée, elle s'est initiée à la parfumerie pendant toute une semaine, à Paris.

Au fait, vous savez ce que sont les notes de cœur ? Ce sera le titre de ce prochain roman chez Denoël, mais encore... ♦

Yves Houde
Radio-Galilée

Les encyclopédies en ligne et autres adresses branchées

De plus en plus d'étudiants utilisent l'Internet pour leurs travaux de recherche. Le phénomène des encyclopédies en ligne est très populaire auprès d'eux. Les enseignants devraient inclure ces références dans leur plan de cours. *L'Encyclopédie Hachette* (www.encyclopedia-hachette.com) présente gratuitement près de 50 000 articles de sa célèbre parution. Elle dirige aussi les Internauts vers plus de 3000 sites pertinents. Son concurrent, *l'Encarta* (encarta.msn.fr) n'est pas aussi exhaustif avec ses 11 500 articles. Notons tout de même une galerie d'illustrations intéressantes.

Le *WebEncyclo* (www.webencyclo.com) est pour sa part des plus intéressants, car il est en perpétuelle évolution. Le site impressionne l'utilisateur par la panoplie d'illustrations et de cartes historiques offertes. *L'Encyclopédie canadienne en ligne* (<http://www.thecanadianencyclopedia.com/>) propose la quasi totalité du CD-ROM *L'Encyclopédie canadienne*. Malheureusement, une bonne partie du contenu est en anglais. D'autres sites ont retenu notre attention. *L'Atlas historique périodique* (www.euratlas.com/) présente des cartes historiques couvrant l'an 1 à 1700. *Biographie.net*, une autre découverte, est le site de Claude Bélanger enseignant au Marianopolis College (www2.marianopolis.edu/quebechistory/). Ce dernier traite de l'histoire du Québec des origines à nos jours. Ce contenu, en anglais, est une mine d'or pour le corps professoral abordant cette matière.

Laissez-moi vous rappeler que la Bibliothèque nationale du Québec rend accessible sur le Web des centaines de milliers de pages de livres et plus de 33 000 images et cartes historiques portant sur l'histoire du Québec (<http://www2.bibliat.qc.ca/accueilnum.htm>). Par exemple, la portion *Revue d'un autre siècle* présente plus de 7000 illustrations sur le Québec des années 1870 à 1907.

Pour terminer, je vous laisse sur quelques sites sur l'Islam et l'Afghanistan, sujets qui intéressent de plus en plus les étudiants et, par le fait même, les enseignants. Le site Web du *Monde diplomatique* nous offre un dossier complet au <http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/afghanistan>. L'ONU présente aussi un reportage au <http://www.unic-tunis.intl.tn/ouvafghan.htm>. Enfin, le *Nouvel Observateur* au http://www.nouvelobs.com/archives/nouvelobs_1901/ aborde la question des Talibans. ♦

Christian Gagnon
Conservatoire Lassalle

Bernard Landry posera-t-il la bonne question en 2005?

Je souhaite partager avec vous les résultats d'un petit sondage sans prétention scientifique effectué auprès de mes élèves des cours *Histoire des États-Unis* (330- 961) et *Histoire des Amériques: de la société coloniale à la société industrielle* (330-1A3-FX, cours du Baccalauréat international). C'est à la suite d'un sondage de la *Firme Léger et Léger* diffusé sur le site internet de Radio-Canada (semaine du 10 au 14 septembre) que j'ai décidé d'interroger mes élèves. Ce sondage révélait que plus de 30 p. 100 de la population québécoise ne s'objecteraient pas à une annexion aux États-Unis.

Avant de divulguer les résultats de mon propre sondage, je dois avouer avoir été surpris pas les résultats obtenus (préjugés, quand vous nous tenez...) par celui de *Léger et Léger*. Intrigué par le pourcentage élevé de réponses positives, j'ai soumis à mes élèves la question suivante: si on garantissait la protection de la langue française et le respect de votre culture,

seriez-vous favorable à l'annexion du Québec aux États-Unis? Bien sûr, cette question était biaisée (elles le sont parfois lors des référendums...), et je suis demeuré très vague en ce qui concerne les définitions des termes « respect » et « culture ». Malgré l'orientation évidente de la question, je considère tout de même que les résultats recueillis sont étonnants, puisque 41 p. 100 des élèves se prononçaient en faveur de l'annexion.

Les motifs invoqués pour appuyer un tel choix sont essentiellement d'ordre économique: force du dollar américain, prédominance de l'économie américaine à l'échelle internationale, harmonisation de nos relations économiques et possibilité d'un tourisme libéré de toute contrainte douanière. Outre ces aspects financiers, on retrouve également la fascination pour la première puissance mondiale dont l'histoire et le cheminement semblent être pour plusieurs une réussite, la puissance

militaire de ce pays et l'attrait pour la culture américaine. Environ 10 p. 100 des répondants affirmaient que le respect de leur identité québécoise ne revêtait que peu d'importance, certains soutenant même que nous n'étions que le prolongement des États-Unis.

En ce qui concerne les élèves qui ont répondu négativement à la question (59 p. 100), ils avançaient les arguments suivants: haine des Américains et de leur attitude impérialiste, crainte de perdre nos programmes sociaux et peur de perdre leur identité. Plusieurs dénonçaient également le traitement réservé à certaines minorités aux États-Unis.

Je dois ici préciser que les résultats variaient beaucoup d'un groupe à l'autre. Dans le cours *Histoire des Amériques: de la société coloniale à la société industrielle*, 91 p. 100 des élèves ont répondu négativement, alors que pour un de mes groupes d'*Histoire des États-Unis*, le pourcentage de réponses favorables s'élevait à 55 p. 100.

L'objectif de départ de ma démarche n'était pas de produire une analyse poussée et exhaustive du nationalisme, de l'identité québécoise ou encore de l'opinion que

(Suite à la page 16: Bernard Landry)

Le cours *Fondements historiques du Québec contemporain* et l'histoire orale

Le cours de *Fondements historiques du Québec contemporain* pose parfois des problèmes aux enseignants qui doivent le donner. On entend souvent la remarque qu'il est redondant, étant donné que tous et toutes ont dû suivre un cours d'histoire du Québec en secondaire IV. Au Cégep de Limoilou, il se donne aux finissants et finissantes du profil Psychologie-sociologie destiné aux personnes désireuses de poursuivre des études universitaires dans des champs faisant appel aux relations interpersonnelles. Ces personnes redoutent le côté « politico-économique » du cours.

Pour tenter de vaincre ces difficultés, j'ai introduit dans le cours une démarche d'histoire orale qui a l'avantage de ne pas répéter ce qui se fait au secondaire tout

en se situant sur le terrain des relations interpersonnelles.

Il s'agit du projet CAHO (Centre d'Archives en Histoire Orale). Le projet est né de mon propre intérêt pour l'histoire orale et de la volonté partagée par la responsable du centre des médias de notre campus de Charlesbourg de conserver ces entrevues à des fins de consultation.

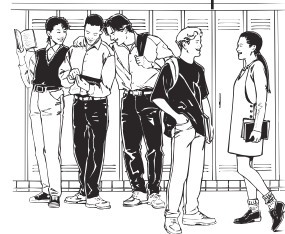
Chaque personne inscrite dans mon cours de *Fondements historiques* doit réaliser une interview avec une personne de son entourage qui accepte de témoigner de son expérience de travail. Les interviews portent spécifiquement sur les expériences de travail, dans le but de se démarquer des centres d'archives existants qui portent plutôt sur les coutumes et habitudes de vie. Ces interviews sont enregistrées sur

vidéo et les bandes sont conservées au centre des médias. L'exercice demande aux élèves de travailler en équipes de deux personnes, chacune étant à son tour interviewer ou cameraman.

J'ai débuté l'expérience à la session d'hiver 2001 avec deux groupes-classes. Je fus agréablement surpris de la réaction face à cette expérience. Selon les rapports finals que les élèves avaient à me remettre, les réactions positives sont quasi-unanimes. Deux phénomènes ont été particulièrement appréciés: les contacts de générations que les interviews ont suscités, et la pratique entourant le tournage, le repérage et le montage vidéo. Le fait que les interviews seront conservées a également été une motivation supplémentaire.

Je dois dire que certaines interviews sont particulièrement remarquables, et la banque offre un potentiel de recherche intéressant. Par exemple, nous avons

(Suite à la page 16: Cours)

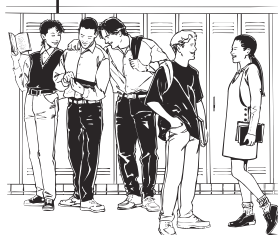


Bernard Landry

(suite de la page 15)

nous avons de notre puissant voisin. Je souhaitais, au mieux, sensibiliser mes élèves à un sujet d'actualité; au pire, nous distraire un peu des discussions autour des attentats du 11 septembre dernier.

Malgré le caractère peu scientifique de ma démarche et l'orientation donnée à la question soumise aux élèves (orientation expliquée préalablement en classe), je crois que les résultats peuvent soulever des interrogations ou susciter quelques débats. Il faut considérer que ce que je juge être un pourcentage élevé de «oui» est obtenu au moment où les États-Unis sont la cible d'attentats terroristes, au moment où on reproche aux Républicains leur arrogance en politique étrangère et au moment où l'administration Bush vient de déclarer la guerre (on cherche toujours l'ennemi...).



N'a-t-on pas toujours pensé que l'électorat «jeune» était acquis au projet péquiste d'indépendance et/ou de souveraineté? Sans pouvoir affirmer le contraire maintenant, je crois que les résultats nuancent certaines perceptions. Un résultat de 41 p. 100 contre 59 p. 100, ça ne vous rappelle pas les résultats d'un certain référendum?

Je me suis également demandé si cette réflexion amorcée presque par hasard ne pouvait pas trouver un prolongement dans les cours d'*Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* et de *Démarche d'intégration des acquis*. Elle pourrait ainsi bénéficier de l'éclairage de plusieurs disciplines et des enseignements de plusieurs spécialistes. ♦

Luc Laliberté

Collège François-Xavier-Garneau

Cours

(suite de la page 15)

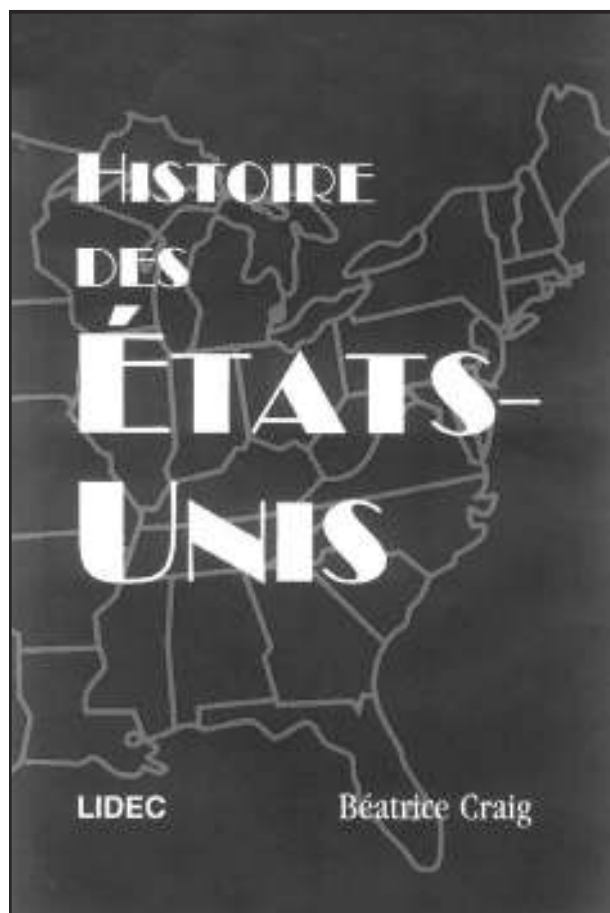
deux interviews avec des puéricultrices, métier qui n'existe plus. Nous avons trois témoignages de femmes ayant été institutrices dans des écoles de rang. Avec d'autres témoignages qui pourront s'ajouter dans les années à venir, il sera possible de tracer un portrait de l'expérience au quotidien de cette occupation aujourd'hui révolue.

L'expérience sera reprise cette hiver avec trois groupes d'élèves. Le matériel destiné à guider le travail des élèves sera amélioré grâce à l'expérience de la dernière session, et par la poursuite de la consultation de la littérature portant sur l'histoire orale.

Et ainsi, mine de rien, le cours d'histoire du Québec fait partie des bons souvenirs de son passage au cégep. ♦

Pierre Ross

Cégep de Limoilou



Béatrice Craig

La société américaine est une société très originale. Même la société canadienne, qui pourtant partage un continent et un héritage britannique avec elle, ne lui ressemble que superficiellement. Dans une large mesure, le passé explique le présent. Quelles sont donc les particularités qui semblent le plus caractériser la société américaine passée et présente? On a retenu les trois points suivants: **diversité**, **esprit missionnaire** et **antiélitisme**.

Manuel / 592 pages



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
Montréal (Québec)
H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991
Télécopieur: (514) 843-5252
Adresse Internet:
<http://www.lidec.qc.ca>
Courrier électronique:
lidec@lidec.qc.ca

PETIT DICTIONNAIRE CHRONOLOGIQUE ILLUSTRÉ DES EMPEREURS ROMAINS

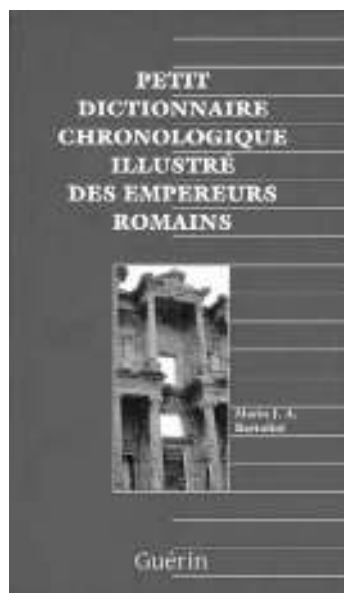
Mario J.A. Bartolini

Rechercheur et analyste politique de profession, M. Bartolini a obtenu un baccalauréat, puis une maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke. Il poursuit présentement une seconde maîtrise, cette fois en études stratégiques, au Collège militaire royal de Kingston. En plus de sa formation académique en histoire politique, l'auteur s'intéresse depuis plusieurs années à l'histoire militaire romaine.

À la suite de quatre années de lecture et de recherche, l'ouvrage *Petit dictionnaire chronologique illustré des empereurs romains*, le fruit de cette entreprise, est sa première publication.

L'ouvrage est un dictionnaire chronologique concis des empereurs qui ont régné sur l'Empire romain. Il couvre la période allant de l'instauration de l'Empire par Auguste, en 27 av. J.-C., jusqu'à l'abdication de Romulus Augustulus, en 476 apr. J.-C., événement qui marque la fin de l'existence officielle de l'Empire romain comme entité politique en Occident. Les empereurs y sont abordés dans un ordre de succession, mais un sommaire alphabétique est ajouté, permettant un accès rapide à un empereur en particulier. L'objectif ultime du livre est d'offrir au lecteur et à la lectrice un ouvrage de référence facile à aborder, tout en demeurant suffisamment détaillé pour lui présenter une base pertinente et de qualité, susceptible de stimuler son intérêt vers d'autres champs de recherche plus poussés du domaine de l'histoire impériale romaine.

À cause de la nature même de l'ouvrage, il n'y a pas de chapitres traditionnels qui en divisent le contenu. Le livre est un recueil chronologique de notices décrivant les règnes des 85 empereurs romains reconnus, par la plupart des historiens, comme légitimes. Quelques chroniques explicatives sont apportées, afin d'ajouter à la compréhension du contexte. Les notices ont chacune une longueur moyenne d'une page à simple interligne.



232 pages



Guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet

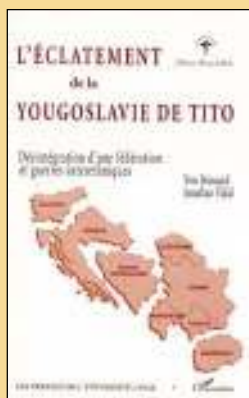
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>

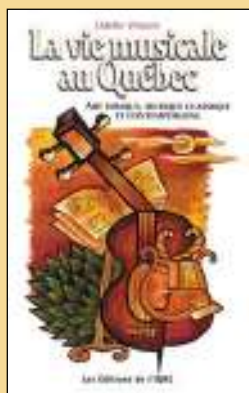
Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca



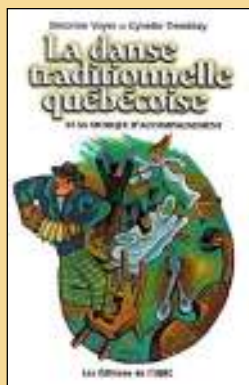
L'éclatement de la Yougoslavie de Tito
 Désintégration d'une fédération et guerres interethniques
 Collection : Mercure du Nord
 Yves Brossard et Jonathan Vidal
 300 pages, 25 \$



Entre l'indépendance et le fédéralisme 1970-1980
 La décennie marquante des relations internationales du Québec
 Shiro Noda, préface de Louis Balthazar
 366 pages, 35 \$



La vie musicale au Québec
 Art lyrique, musique classique et contemporaine
 Odette Vincent
 Collection : Explorer la culture
 160 pages, 22,95 \$



La danse traditionnelle québécoise et sa musique d'accompagnement
 Simonne Voyer et Gynette Tremblay
 160 pages, 22,95 \$

Québec, ville et capitale
 Collection : Atlas historique du Québec
 sous la direction de
 Serge Courville
 et Robert Garon
 474 pages, 70 \$



La mémoire du paysage
 Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec
 Lucie K. Morisset
 288 pages, 29,95 \$



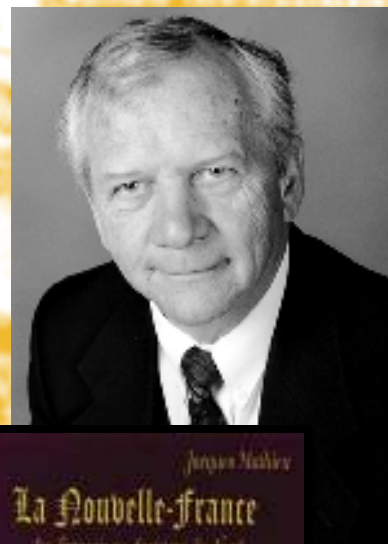
La paroisse
 Collection : Atlas historique du Québec
 sous la direction de
 Serge Courville et Normand Séguin
 312 pages, 65 \$

La Nouvelle-France

Les Français en Amérique du Nord

XVI^e-XVIII^e siècle

JACQUES MATHIEU



2^e ÉDITION

**250 pages
 29,95 \$**



PUL-IQRC

Tél. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
 Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
<http://www.ulaval.ca/pul>